

**Le Baptême du Seigneur. Homélie.**  
**Dimanche 10 janvier 2021 Is 55, 1-11 ; Jn 5, 1-9 ; Mc 1, 7-11**  
**Notre Dame du Rosaire – Les Lilas**

Cette scène du baptême de Jésus est une « épiphanie », une « manifestation » du mystère de Jésus et qui en donne tout le sens. Cet acte inaugural résume toute la mission de Jésus.

Attention, le mot baptême veut tout simplement dire plonger dans l'eau. La signification du geste est totalement différente quand il s'agit du baptême pratiqué par Jean Baptiste, du baptême choisi librement par Jésus à 30 ans et du baptême des chrétiens aujourd'hui.

Le prophète Jean Baptiste, voulant aider ses contemporains à revenir vers le Seigneur, avait inventé un geste symbolique fort. L'idée était de quitter la terre promise, de faire un travail sur soi-même pour réformer sa vie, et ensuite de rentrer dans la terre avec la résolution de vivre selon la Parole de Dieu. Aussi, Jean Baptiste s'était positionné à la frontière du pays, au gué du Jourdain, et rassemblait les gens qui voulaient bien l'écouter au-delà du Jourdain sur la rive étrangère (Jean 1,28). Quand un groupe de ses auditeurs était résolu à se convertir, il les faisait traverser pour revenir sur la terre promise. Le lieu était d'autant plus symbolique que c'était là que Moïse avait fait rentrer le peuple après la sortie d'Égypte. Jean Baptiste faisait ça depuis quelques années et sa renommée avait circulé jusqu'en Galilée, quand Jésus décida d'arrêter son métier d'artisan à Nazareth et de venir voir ce que faisait son petit cousin. En voyant les gens descendre dans l'eau pour signifier leur changement de vie, Jésus a voulu descendre avec eux. Jean Baptiste a voulu l'en empêcher arguant que Jésus était sûrement avec Dieu et n'avait donc pas besoin de ce geste de conversion (Matthieu 3,14). Passant outre, Jésus est descendu dans l'eau avec les pécheurs, Jésus a fait la traversée avec les gens. Nous allons comprendre que ce choix, cette décision, était, au tout début des deux ans et demi de mission de Jésus, comme un résumé de ce que Jésus va faire : côtoyer les pécheurs, descendre dans les égoïsmes et les violences, descendre avec nous jusque dans notre mort pour nous remonter dans sa résurrection. Ce jour là, quand Jésus est remonté sur l'autre rive, sur la terre promise, ce fut comme s'il remontait depuis l'abîme de nos maux jusqu'à la communion avec Dieu. Les mots de Marc sont choisis. Le ciel se « déchire » comme le rideau du Temple au moment de la mort de Jésus (Marc 15,38). Le ciel, fermé depuis le premier péché (Gn 3,24), s'ouvre pour laisser entrevoir la communion divine. L'Esprit Saint descend sur Jésus et la voix du Père décline l'identité du Fils, Marc nous décrit une « épiphanie » de la Trinité.

Ainsi, Jésus signifie qu'il va faire toute la traversée de la vie avec nous et qu'il est celui qui nous ouvre, au terme de nos vie, la porte de la communion avec Dieu, dans la joie.

« *Tu es mon Fils bien aimé* » ne désigne pas un engendrement papa - enfant au sein de Dieu. En Dieu, les trois sont totalement semblables et égaux, ils ne font qu'un dans la communion de leur amour. Désigner Jésus comme « *filis* », enfant de Dieu, au moment où Jésus fait le choix de se faire le frère de tous, le frère universel de l'humanité, est une identité pour nous tous, c'est nous tous qui, par la fraternité de Jésus, sommes regardés par le Père comme ses enfants bien aimés. Jésus est désigné Fils de Dieu avec nous et pour nous. Nous devenons enfants de Dieu « *par lui, avec lui et en lui* ».

Nous restons en contemplation devant cette scène du Baptême de Jésus, tellement elle résume toute notre foi.

Les choix de Jésus sont bien ceux de Dieu : à la fois juste et miséricordieux ; à la fois lui-même et solidaire avec nous ; à la fois saint et plongé avec les pécheurs. Nous, quand nous prétendons être saints, nous devenons invivables et nous nous mettons à part. Jésus, lui, « *se jette à l'eau* » au milieu des pécheurs. Est-ce que d'autres chemins auraient pu lui permettre de faire l'économie de cette descente ? Non, il persiste : il va manger avec les publicains et les pécheurs. Dans ces eaux troubles, bien sûr, il va pâtir du péché qui y règne, il va subir les récupérations et les violences qui en sont le lot commun. Il va descendre jusque dans notre mort.

Lui qui est le Berger, n'aurait-il pu éviter de se faire Agneau ? Ce choix précis révèle le vrai visage de Dieu.

Ainsi, Jésus manifeste que Dieu n'est pas loin et hors du monde. Dieu nous porte avec nos péchés et il en souffre. Nous sommes attelés à un travail d'enfantement d'un homme « humain », Dieu est le premier attelé à ce travail ! « *Mon Père travaille et moi aussi je travaille* » (Jean 5,17) : continuation de la création, travail d'enfantement, travail douloureux car il y a une distance à franchir de moi à l'autre. Pour parvenir à la communion ultime, communion entre nous et communion avec Dieu, il faut traverser de soi vers les autres, de soi vers le Tout Autre.

Relisons dans cet éclairage les deux autres lectures de ce dimanche.

Quand nous arrivons devant le Seigneur après la longue traversée, nous tournons vers lui un visage qu'il n'a cessé de nourrir, d'abreuver, de porter depuis le commencement du don de la vie, du don de SA vie. C'est comme la maman, après l'enfantement, qui voit le visage du bébé qu'elle a porté neuf

mois. Cette rencontre était le désir de la maman depuis le commencement, cette rencontre est le désir de Dieu depuis le commencement. Ainsi la parole d'amour, prononcée dès le commencement, fait son travail et finit par « revenir » vers celui qui l'avait prononcée, en une réponse d'amour. C'est le sens des mots d'Isaïe, en **première lecture** (troisième livre d'Isaïe au chapitre 55). Curieusement, Isaïe parle de soif et de faim et dit : tendez l'oreille, écoutez ! C'est bien de la Parole de Dieu dont il parle et qui est notre vraie nourriture et notre vraie boisson. Non une parole discours, mais une voix amie. L'enfant, dans le ventre de sa mère, entend et reconnaît sa voix. La mission de cette voix est de créer le lien et de faire grandir l'impatience de « voir » qui parle. Il en est de même pour nous en écoutant la Parole de Dieu, par la bouche de Jésus, nous « revenons » vers le Père. En Jésus la Parole de Dieu « *accomplit sa mission* ».

Il faut sortir du liquide amniotique, traverser la mer rouge ou le Jourdain, traverser la mort de l'enfantement, pour arriver au terme d'une naissance. Car il faut sortir de soi pour vraiment accueillir l'autre, le reconnaître avec sa différence et entrer en communion avec lui. Avant que Dieu puisse être accueilli comme il est et pour ce qu'il est, il faut une mort à soi-même dont le passage à travers l'eau du baptême peut être le signe. C'est le sens du baptême chrétien. Le signe de l'eau manifeste une démarche de mort à soi-même et de résurrection avec Jésus. Une telle démarche de mort à soi-même nous ouvre à l'accueil de l'Esprit-Saint, et exprime le choix d'une vie avec l'Esprit Saint comme accompagnateur. Dans sa première lettre, Jean nous offre un raccourci ultra concentré de la signification du baptême chrétien (**deuxième lecture**). « *Ils sont trois à rendre témoignage* » : l'eau, le sang, et l'Esprit. L'eau est le signe du baptême qui rappelle que notre vie est une traversée d'une rive à l'autre rive, comme l'était la traversée du Jourdain. Le sang est celui que Jésus a versé, en plongeant, non seulement dans l'eau du Jourdain, mais dans les égoïsmes et les violences de nos péchés, et jusqu'à la mort. L'Esprit Saint est cet ami divin avec qui nous entrons en communion, si notre démarche est sincère, et qui nous accompagne jusqu'au Père, faisant de nous, peu à peu, de vrais enfants de Dieu, jusqu'à le voir face à face lors de notre naissance éternelle.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE